



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LÉNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont *Le Soir* est membre fondateur.

EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

GAZETA wyborcza

Le journal polonais est le dernier arrivé dans Léna. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

Tribune de Genève

Grand titre de la place genevoise, la *Tribune de Genève* a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

Tages-Anzeiger

Le *Tages-Anzeiger* est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.

Les articles non francophones de *Léna* ont été traduits par EuroMinds Linguistics.

« C'est du vandalisme ! » : l'urbex qui oublie l'existence des propriétaires



L'intrusion d'explorateurs dans des propriétés qu'ils estiment abandonnées met leurs propriétaires dans l'embarras. Ils craignent le squat, les vols. Or, il est très difficile de s'en prémunir.

LE FIGARO

ENQUÊTE

MADELEINE METEYER

Ils en parlent comme d'un visage. La maison des J. – un château, en fait – est « très particulière, avec des traits reconnaissables ». Des bouquets de fleurs séchés. Un piano. Un escalier magistral, une rampe en fer forgé. Depuis 2011, elle est inhabitée, une histoire d'indivision. Les enfants J. se sont brouillés après la mort de leur mère. Quand un expert « qui la connaît bien » en voit passer des photos sur les réseaux sociaux en 2023, il écrit à Geoffroy J. Le neveu de ce dernier, Alexis (prénom d'emprunt), fouille alors sur Google. Et tombe « sur une autre photo, puis des vidéos... » Puis d'autres vidéos. Au total, les J. en comptent quinze, dans lesquelles des inconnus commentent la décoration des lieux, l'agencement d'une chambre, s'adonnent même à des rituels de spiritisme. « Ils ont appelé des fantômes dans la chambre de mes grands-parents », s'étrangle Alexis J. « Nous sommes croyants, et c'est très difficile d'admettre qu'ils aient fait ça. »

« C'est du vandalisme », s'indigne sa tante, Françoise J., qui a appris avec stupeur qu'on pourrait lui répondre : non, madame, c'est de l'urbex. Soit l'exploration – illégale mais tolérée dans les faits – de bâtiments difficiles d'accès, d'usines désaffectées, d'écoles, de maisons abandonnées. Ou réputées telles, s'indignent des familles avec lesquelles nous avons pu nous entretenir. Elles tiennent à rappeler qu'en dépit des volets clos, de la poussière, elles restent les propriétaires de l'endroit. Que de telles intrusions relèvent non seulement de la violation de domicile, mais peuvent aussi heurter leurs souvenirs intimes, compliquer leurs vies. Et mettre les visiteurs en danger. Le 27 avril dernier, une « urbexeuse » de 15 ans est décédée en chutant d'une ancienne usine Ackers en Auvergne.

Sur internet, la maison des J. est appelée « le château au piano » ou « la maison des nobles ». Des sobriquets qui ne l'ont pas préservée de très nombreuses visites. Comme celle de Julien D. (nom d'emprunt) avec lequel nous



« C'est du vandalisme », s'indigne une propriétaire qui a appris avec stupeur qu'on pourrait lui répondre : non, madame, c'est de l'urbex.

© ADRIEN URBEUX/YOUTUBE.

On sauvegarde ce passé en le partageant

Julien D. Urbexeur



ABONNÉS



Sur notre site, les vidéos de la visite par Jo et Adrien Urbex de la maison de Trébons et celle de la visite de la « maison du savant fou ».

nous sommes entretenus. Dans la « vraie vie », l'homme effectue des sondages. Sur YouTube, il est un « enquêteur du paranormal ». Il se rend dans des lieux désertés pour appeler les esprits. Ses vidéos, très longues, où les esprits se font beaucoup attendre, sont regardées par quelques milliers de personnes. Dans celle tournée chez les J., et qu'il s'est abstenu de diffuser en intégralité, il déclame, lyrique : « Jadis témoin de festivités flamboyantes et de secrets bien gardés, ces murailles se dressent désormais comme des sentinelles solitaires... »

Interrogé sur ce que pourraient ressentir les J. en voyant apparaître à l'écran des photos de leurs ancêtres, autre pratique réprouvée par l'urbex puriste, Julien D. explique que c'est « Disneyland là-bas », que c'était ouvert quand lui est arrivé. Il ne comprend pas pourquoi certains commentateurs lui parlent « d'irrespect » : « On sauvegarde ce passé en le partageant. » Quand les propriétaires, eux, le laisseraient tomber. A propos du château des J., il a cette réflexion : « Je pense qu'ils attendent que l'endroit brûle. Pour faire jouer l'assurance. »

solutions Une propriété « tombée

M.MR

Jo Urbex, à l'origine de la vidéo tournée chez Catherine Katkoff, 521.000 abonnés maintenant contre 400.000 à l'époque, admet qu'une propriété « tombée dans l'urbex » en « sort difficilement ». Après s'être fait dérober plusieurs caméras de chasse, Catherine Katkoff s'est résolue à proposer aux militaires de se servir de la maison comme terrain d'entraînement – ce qu'ils ont accepté. Cette occupation à temps partiel n'empêche pas les intrusions la nuit. Elle continue de porter plainte.

Les J., eux, vont faire poser des caméras. S'ils ne mentionnent pas clairement que les lieux sont filmés, les images ne vaudront rien devant la justice.

Quand on demande aux urbexeurs comment les propriétaires peuvent marquer leur territoire, ils répondent, en chœur, « en entretenant ». En montrant qu'ils sont là. « Quand les maisons sont délaissées pendant trente ans, il n'y a plus de propriétaire dans l'imaginaire des gens », explique l'urbexeur Lucas. Jo Urbex assure aussi avoir supprimé une dizaine de vidéos déjà diffusées

